

LES QUATRE
ADAM,

OU

LA REVUE

DES PREMIERS HOMMES DU MONDE,

FOLIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT;

Par M. ^kBERNARD de la rue de Paradis.

*Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le mercredi
26 avril 1809.*

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre
Français, n^o. 51.

1809.

PERSONNAGES.

LA GAITÉ.
LE RÉGISSEUR.
L'AUTEUR.
ADAM, de l'Opéra.
ADAM, de l'Opéra Comique.
ADAM, des Français.
MAITRE ADAM.
M. KLOPSTOC.
M. DERVAL.
LE VAUDEVILLE.
LAURENT, garçon de théâtre.
UN DIABLE.
UN ANGE.
DANSEURS et DANSEUSES.

ACTEURS.

Mlle Lamare.
M. Camel.
Mme Laporte.
M. Duménis.
M. Perroud.
M. Genest.
M. Paschal.
M. Lebel.
M. Tony.
Mme Mérante.
M. Ledey.
M. Alerme.
Mlle Julie.

La scène est sur le théâtre de la Gaité.



LES QUATRE ADAM.

Le théâtre représente une campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RÉGISSEUR.

COMMENT six heures et personne n'est prêt pour la répétition ! Laurent ! Laurent ! Il ne viendra pas ! et la salle est pleine , il n'y a pas de sens commun. Comment a-t-on laissé entrer tant de monde que cela , c'est très-dangereux , cela peut faire grand fort à la recette.

Air : On nous dit que l' premier homme. (Diab. coul. de Rose.)

Ennuyé par la musique ,
Et par un poëme étique ,
Je trouve Adam, sans réplique ,
Le plus long des opéras.
Il m'a causé plus d'un somme ;
Si cet Adam qu'on renomme
Au paradis eût la pomme , }
Sur terre il ne l'aura pas. } *bis.*

SCÈNE II.

LE RÉGISSEUR , L'AUTEUR.

L'AUTEUR.

Bonjour Monsieur le Régisseur.

LE RÉGISSEUR.

Ah ! monsieur l'Auteur ! est-ce vous qui avez donné tant de billets que cela pour votre répétition.

L'AUTEUR.

N'en avais-je pas le droit, monsieur.

LE RÉGISSEUR.

Fort bien : mais vous ne savez pas le tort que cela vous fera !

Air : De la pipe de tabac.

Votre ouvrage jugé d'avance
Perdra son prestige flatteur ,
La surprise donne , je pense ,
Plus de plaisir au spectateur.
Sur ma foi , c'est la même chose
Qu'une représentation.

L'AUTEUR.

Excepté que jamais on n'ose
Siffler de répétition.

LE RÉGISSEUR.

En êtes-vous sûr ! Dans cette quantité de monde , n'aurait-il pas pu se gliser quelqu'un de vos ennemis.

L' A U T E U R.

Soyez sûr que non. Mais va-t-on commencer ?

L E R É G I S S E U R.

Les acteurs n'arrivent pas !

S C E N E I I I.

L E S P R É C É D E N S , L A U R E N T .

L A U R E N T .

Monsieur, c'est M. Adam qui dit comme ça qu'il est enrhumé et qu'il ne peut pas venir répéter !

L E R É G I S S E U R .

Allons, en voilà d'une autre ! Est-il sûr qu'il soit enrhumé !

L A U R E N T .

Oui, monsieur.

L E R É G I S S E U R .

D'où diable lui vient ce rhume-la ?

L' A U T E U R .

Ah ! mon dieu, je sais ce que c'est !

Air : *Il ne vient pas.* (du Secret.)

Dans un vif accès de tendresse,
 Hier soir, entre chien et loup,
 Il courait après sa maîtresse,
 Et s'était échauffé beaucoup ! (bis.)
 Au lieu d'elle il trouve sa femme !
 D'un froid mortel il est saisi.
 C'est plus qu'il n'en faut, sur mon ame,
 Pour enrhumier plus d'un mari.

L A U R E N T .

Il a fait porter chez lui un bol de punch, parce qu'il dit comme ça que c'est bon pour le rhume.

L E R É G I S S E U R .

Comment ferons-nous !

L' A U T E U R .

Répéter sans Adam, c'est impossible.

L E R É G I S S E U R .

Etm oi qui voulais faire jouer la pièce demain

L A U R E N T .

Il est pris au moins pour huit jours.

L E R É G I S S E U R .

Quel embarras ! Je comptais sur cette pièce pour la recette.

L' A U T E U R .

Vous en avez d'autres...

L E R É G I S S E U R .

Eh ! monsieur, sans Adam point de salut pour nous ! Vous savez la dépense que vous nous avez fait faire.

Air : *J'aime la force dans le vin.*

Pour vêtir mes premiers humains
 J'ai quatre-vingt feuilles de vignes,
 Quatre vingt paires d'escarpins,
 Peaux de tigres, plumes de cygnes,

Nuages pleins d'anges bouffis,
 Que l'on croirait peints par l'Albane,
 Ruiné par ce paradis,
 Avec votre Adam je me damne.

L' A U T E U R.

Appaisez-vous, nous en serons quitte pour un retard. Il est possible de remplacer votre acteur malade !

L E R É G I S S E U R.

Il n'y a qu'un moyen. On a fait tant de répétitions de cet opéra, que sans doute le rôle d'Adam aura été retenu par quelque comédien de province, qui sera fort heureux de trouver cette occasion d'être le premier homme du monde. Laurent, cours chez M. Touchard, au café des Comédiens, rue de l'Arbre-sec, et demande si par hasard quelque père noble saurait le rôle d'Adam.

L A U R E N T.

J'y cours !

L E R É G I S S E U R.

Ecoute. A défaut de père noble, chose assez rare maintenant, si tu trouve quelqu'honnête hermite de mélodrame, accoutumé à bénir les uns et à être maudit par les autres, tu l'amèneras.

L A U R E N T.

Oui, monsieur. Mais si cet hermite avait sa femme avec lui, il voudrait peut-être qu'on lui fit jouer le rôle d'Eve.

L E R É G I S S E U R.

Eh non ! c'est inutile. En cas de maladie de notre mère Eve, n'avons-nous pas madame Denis.

L A U R E N T.

C'est vrai. Elle est plus jeune qu'il ne faut pour ce rôle là.

(Il sort)

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS, excepté LAURENT.

L E R É G I S S E U R.

En attendant, nous allons répéter pour la danse et le décor, ce qui n'est pas peu de chose dans votre pièce. Vous savez que je fais répéter avec les costumes, afin qu'on juge de l'effet de l'ouvrage.

L' A U T E U R.

Fort bien.

L E R É G I S S E U R.

Allons, M. Barre, l'ouverture. Place au théâtre.

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, Entrée de Danseurs avec des guirlandes.

(Pas de trois, groupe des trois graces.)

L' A U T E U R *au maître de Ballet.*

Ma foi voilà qui est très-joli.

Air : *Vaud. du Printems.*

Vos danseuses ont l'air aimable,
 En grace il ne leur manque rien,
 Mais, mon cher, est-il vraisemblable
 Que dès-lors on dansât si bien !
 On doit applaudir à la ronde,
 Mais l'on avouera dans ce cas
 Que dès les premiers jours du monde
 La danse avait fait un grand pas.

LE RÉGISSEUR.

Mon cher auteur, le maître de ballets a eu ses raisons.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Comme il voulait charmer nos ames,
 En représentant nos aïeux,
 Il n'a fait danser que des femmes,
 C'est un moyen ingénieux.
 Toutes choses sont à leurs places,
 Et vous l'avouerez sans détour,
 Dès que la femme vit le jour
 Ne vit-on pas naître les graces.

Mais nous interrompons la répétition. Voici ma scène. C'est moi qui joue le rôle de Seth.

RÉCITATIF.

D'un mal secret je crois son cœur atteint,
 Je l'observais hier, ce souvenir m'accable,
 Un sombre et noir chagrin

Paix donc dans la coulisse, je ne m'entends pas.

Un sombre et noir chagrin sur son front vénérable.

Mais, paix donc ! vous interrompez mon chagrin.

S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS, UN ANGE et UN DIABLE.

LE DIABLE.

C'est ce petit diable d'Ange qui fait un train d'enfer.

L'ANGE.

Pardi, j'ai raison. De quoi vous mêlez-vous !

LE RÉGISSEUR.

D'où vient cette dispute !

LE DIABLE.

Voilà le fait. Je suis amoureux d'une demoiselle que j'estime beaucoup, je lui ai donné un billet pour la répétition, et M. Chérubin, au lieu d'être au théâtre à attendre sa réplique comme moi, va la trouver au paradis !

LE RÉGISSEUR, *riant.*

Un ange au paradis, c'est sa place.

L'ANGE.

Pardi, M. Démonet, mademoiselle Julie ne vous aime pas du tout !

Tu es bien entêté !

Air : *Adieu, je vous fais bois charmans.*

Elle reçoit tous mes présens.

L'ANGE.

Elle reçoit mes politesses.

LE DIABLE.

Elle écoute mes compliments.

L'ANGE.

Elle me fait mille caresses.

LE DIABLE.

J'ai moyen de m'en faire aimer.

L'ANGE.

Pour elle a tort tu te déranges.

LE DIABLE.

Je fais le diable pour charmer !

L'ANGE.

Mais avec moi l'on est aux anges !

L'AUTEUR.

Messieurs, allez disputer plus loin et laissez-nous répéter.

LE DIABLE.

Parbleu ! je ne vous gêne pas.

LE RÉGISSEUR.

Si fait. Allez dans la trape, et vous, M. l'Ange, montez dans votre gloire.

S C E N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, D E R V A L *aux premières loges.*

D E R V A L.

Messieurs, bien des pardons si je vous interromps, est-ce que ce Diable et cet Ange sont pour la pièce.

L' A U T E U R.

Oui, monsieur.

D E R V A L.

Comment, monsieur, vous avez mis des anges et des diables dans votre ouvrage.

L' A U T E U R.

Pourquoi pas ?

D E R V A L.

En voici bien d'une autre. C'est un vol, je réclame !

L' A U T E U R.

Un vol ! vous plaisantez, sans doute.

D E R V A L.

Non, monsieur, je suis auteur d'opéra et de comédies, et je ne plaisante jamais !

L' A U T E U R.

Mais, monsieur, est-ce que les anges et les diables vous appartiennent exclusivement.

D E R V A L.

Oui, monsieur ! c'est une idée neuve qui ne doit m'être prise par personne !

L' A U T E U R.

Aussi, monsieur, ne vous l'ai-je point prise.

Air : *Il n'est pas tant de nous quitter.*

Ne trouve-t-on pas dans Milton ,
 Dans le Dantè et dans la Genèse
 Plus d'un ange, plus d'un démon,
 Que l'on y peut prendre à son aise !
 Et pour donner plus de raison,
 Plus de vraisemblance à ma pièce,
 J'ai pris ma femme pour démon
 Et pour mon ange ma maîtresse.

D E R V A L.

N'importe, je suis fort aise d'être venu ici : je vais rester jusqu'à la fin pour voir si l'on ne m'a point aussi volé ma gloire.

L' A U T E U R.

Ah ! monsieur, cela ne se vole pas !

D E R V A L.

Si fait.

L' A U T E U R.

Air : *Trouverez vous un parlement.*

Monsieur parle-t-il tout de bon ?
 La gloire est fille du mérite !

M. D E R V A L.

Monsieur, la mienne est en carton !

L' A U T E U R.

Que ne parliez-vous tout de suite.
 Dans votre réclamation,
 Je croyais voir la renommée,
 Mais une gloire de carton
 Peut s'évaporer en fumée.

D E R V A L.

C'est bon, monsieur, je reste, je reste, je verrai ce qu'on m'a pris, et demain tous les journaux crieront au voleur après vous.

S C E N E V I I I.

L E S P R É C É D E N S , L A U R E N T .

L A U R E N T .

Courage, messieurs, courage, à peine entré au café Touchard, j'ai demandé un Adam, il s'en est présenté trois.

L' A U T E U R.

Trois Adam ! sans compter le mien.

L A U R E N T .

Tout autant ! Je leur ai dit de venir répéter ; nous prendrons le meilleur.

LE RÉGISSEUR.

Sans doute. Allons, fais-en entrer un.

LAURENT.

Je vais vous chercher le plus ancien.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, LE VAUDEVILLE *aux secondes loges.*

LE VAUDEVILLE.

Comment, Messieurs, vous n'allez donc pas continuer votre répétition.

LE RÉGISSEUR.

Qui est-ce qui parle donc là-haut ?

LE VAUDEVILLE.

C'est moi.

LE RÉGISSEUR.

Vous ici, M. le Vaudeville, eh ! qu'y venez vous faire ?

LE VAUDEVILLE.

Eh ! parbleu, la parodie de votre pièce.

L'AUTEUR.

Il en est bien capable.

Air : La boulangère.

A l'affut, chez tous ses voisins,
 Il vient avec finesse,
 Il trouve même en leurs chagrins
 Plus d'un sujet de pièce
 Tout prête en la ville au refrain,
 Du petit vaudeville malin, etc.

LE VAUDEVILLE.

Voilà le mot.

Tout prête en la ville, etc.

LE RÉGISSEUR.

Mon dieu, ne parlez pas tant de nos airs et de vos refrains.

Air : N'en demandez pas davantage.

Oui, je sais qu'un couplet badin
 Du Vaudeville est l'apanage.
 Lui-même il se nomme malin
 De ses refrains fait grand tapage ;
 Mais en fait d'esprit,
 Bien souvent il dit...
 N'en demandez pas davantage.

L'AUTEUR.

Ou bien : *Daignez m'épargner le reste.*

LE VAUDEVILLE.

Ne vous gênez pas, messieurs. Ah ! vous dites du mal de moi

L' A U T E U R.

C'est un prêté pour un rendu.

LE R É G I S S E U R.

Comment , monsieur le Vaudeville , est-ce que vous voudriez mettre Adam sur votre petit théâtre.

LE VAUDEVILLE.

Pourquoi pas !

LE R É G I S S E U R.

Un Adam qui chantera des Pont-Neuf!

LE VAUDEVILLE.

Oui , monsieur.

Air : *A la papa.*

Des refrains qu'on va blâmant ,
Le but est par fois utile ,
Souvent nous charmons la ville
Et nous l'instruisons galment.

Mieux qu'un pédant ,
Pour chanter Adam ,
Vive le Vaudeville ,
C'est not' père , oui-dà !

On vous met ça
Sur l'air à la papa ,
Ah ! à la papa.

LE R É G I S S E U R.

Bien trouvé !

LE VAUDEVILLE.

Si vous aviez été honnête , j'aurais été moins méchant ;
mais , parbleu ! je m'en vengerai.

Air : *La faridondaine.*

Oui , chez nous on parodiera
Votre muse tragique ,
En l'on vous complimentera
D'une façon unique.

On trouvera votre Adam bon ,
La faridondaine , la faridondon ,
On vantera votre Eve aussi ,

Biribi,
A la façon de Barbari , mon ami.

L' A U T E U R.

Et comment intitulerez-vous votre parodie ?

LE VAUDEVILLE.

A qui la gloire ? c'est ça qui est méchant.

L' A U T E U R.

Air : *de Figaro.*

Qui , ce titre est dérisoire ,
Il vous fera remarquer ,

Mais, mon cher, vous devez croire
 Que l'on peut le critiquer,
 Demander à qui la gloire,
 Que vous importe entre nous ?
 Puisqu'elle n'est pas pour vous.

LE VAUDEVILLE.

Ah ! comme mes pointes vous piqueront !

LE RÉGISSEUR.

Eh bien, Monsieur l'auteur, vous voyez le désagrément
 d'avoir fait entrer tant de monde à votre répétition ?

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, Le premier ADAM, LAURENT.

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur Adam du théâtre Français.

(R/tournelle d'une symphonie d'Haydn.)

Le premier ADAM des Français, *en maillot couleur de chair
 et perruque à bourse.*

O vous premiers humains, d'où sortira le monde,
 Enfants d'Eve et d'Adam, enfans nés de mes fils,
 Le sommeil quitte encore nos sens appésantis,
 Et les songes légers dont nous berçaient les ombres,
 Vont les rejoindre au fond des antres les plus sombres,
 Notre raison qui dort, quand notre œil est fermé...

LAURENT.

Il nous endort ! qu'est-ce que c'est donc que ce prédica-
 teur-là ?

LE RÉGISSEUR.

Quel succès l'attendait, s'il eût été curé.

L'AUTEUR.

Eh quoi, vous ne le reconnaissez pas !

Air : L'un est le fils du sentiment.

Oubliez-vous l'auteur charmant,
 Qui pour intéresser nos âmes,
 Interprète du sentiment,
 Chanta le mérite des femmes.
 La mort d'Abel eut son tribut.
 C'est grâce à sa muse féconde,
 Que le premier homme parut
 Au premier théâtre du monde.

LE RÉGISSEUR.

La mort d'Abel, par le Gouvé ! Non, je ne l'ai pas oubliée,
 ni le public non plus. Mais, mon cher, il nous faut un Adam
 qui chante.

Le premier ADAM.

Monsieur, je chante comme je déclame, et je déclame
 comme je chante.

LE RÉGISSEUR.

Je m'en aperçois : mais je crains que votre genre ne convienne pas ici. Au reste, prenez place, car j'entends un de vos émules.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, GILLES, *Adam de l'Opéra comique, habillé en Gilles avec une ceinture de feuilles de vigne et une peau de tigre en manteau.*

LAURENT.

Monsieur, voilà encore un homme qui dit comme ça qu'il est aussi Adam, mais je n'en crois rien.

LE RÉGISSEUR.

Fais entrer.

GILLES, *bâillant.*

Ah ! quel bonheur, quelle jouissance,
La belle chose que l'existence.

LE RÉGISSEUR.

Qu'est-ce que cette plaisanterie ! un Adam en Gilles.

GILLES, *bâillant.*

Pourquoi pas, aimeriez-vous mieux voir Eve en... cet habit ! Je suis le premier homme du monde pour la bêtise, et j'ai bien des descendants, allez.

LE RÉGISSEUR.

D'où diable venez-vous ?

GILLES.

Air : Vaudeville de l'Opéra comique.

Ce fut le neuf nivose an neuf,
Que l'on me donna l'existence,
Je parus gai, je parus neuf,
J'eus un succès de circonstance ;
Mes bons mots, mon esprit saillant,
A tout le monde ont fait la nique,
Et j'arrive tout en bâillant
De l'Opéra comique.

LE RÉGISSEUR.

Ah ! je n'y pensais pas. Comment vous êtes ce premier homme du monde, qui fûtes dupé par un arlequin serpent.

GILLES.

Oui, à qui Colombine a présenté des pommes pour me faire mordre à la grappe, et qui me suis endormi à l'oratorio comme à une pièce nouvelle.

L'AUTEUR.

Ah ! c'est à vous qu'on doit la création du sommeil !

GILLES.

Pas à moi seul.

Air : Conservez bien la paix du cœur.

Un Melodrame, un Opéra,
Ecrit de certaine manière,

Aux gens de goût présentera
Le plus aimable somnifère.
Au Vaudeville, à l'Odéon,
De même on va sans conséquence ;
On veut rire ; mais tout de bon,
Le sommeil vient sans qu'on y pense.

LE RÉGISSEUR.

Diable, monsieur Gilles, voilà de l'épigramme.

GILLES.

C'est sans y penser.

L'AUTEUR.

Il y a des moyens de vous répondre.

Air : Du curé de Pomponne.

Si tel drame ici vous endort,
Tout comme au Vaudeville,
Allez donc admirer Hector
Avec toute la ville.
Vous verrez qu'on applaudira !
Morbien ! c'est une pièce
Qui vous réveillera,
Larira,
Du péché de paresse.

GILLES.

Je me méfie des spectacles à présent.

Même air.

Jadis quelqu'un pour son argent
S'en allait au parterre,
Il y dormait tranquillement
N'ayant rien d'mieux à faire :
Aujourd'hui, l'on siffle et voila
Que le public s'assomme,
Un coup d'théâtre comm' ça,
Larira,
Doit réveiller un homme.

LE RÉGISSEUR.

Mon cher Gilles, je vous retiens pour la première arlequinade que je donnerai ; mais pour un Adam vous seriez un peu pâle.

GILLES.

Bah !

LE RÉGISSEUR.

Retournez dormir à l'Opéra comique, ou prenez place ici, vous verrez la fin de notre répétition.

GILLES.

Tiens, voilà M. Adam perruque. Bonjour cher confrère.

Le premier ADAM.

Bonsoir.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, ADAM de l'Opéra.

(Il traverse le fond du théâtre en chantant Abel, mon cher Abel !)

RÉCITATIF.

Toi qui créas d'un signe et la terre et le ciel,
Entends, ô Dieu puissant, ma timide prière,
Ils passeront ces cieus et cette terre,
Toi seul demeureras, toi seul es éternel.

LE RÉGISSEUR.

Monsieur est un Adam de grand Opéra ?

ADAM, *chantant*.

» Oui, seigneur.

LE RÉGISSEUR.

Et vous comptez...

ADAM, *chantant*.

» Sur le plus grand succès.

LE RÉGISSEUR.

Que vous faut-il pour cela ?

ADAM, *chantant*.

RÉCITATIF.

Cinq décorations fraîches et magnifiques,
De l'ange de la mort les accens énergiques ;
Caïn, ses descendans, leurs malédictions....

Air : *Bravo Calpigi*.

Un enfant perdu qu'on retrouve,
Une faiblesse que j'éprouve,
Beaucoup de bénédictions,
Ensuite des prédictions,
Où j'ai fait savoir à la ronde
Tout ce qui s'est fait dans le monde,
De plus piquant et de plus neuf,
Jusqu'à l'an cinq mil huit cent neuf.

M. KLOPSTOC, *aux premières loges*.

Messier Adam, je suis bien fâché beaucoup ; mais c'est
mon pièce tout craché que vous fenez de dire là.

ADAM, *chantant*.

» Que veut cet indiscret ?

LE RÉGISSEUR.

Qui êtes-vous, monsieur ?

KLOPSTOC.

Ein honnête allemand, nommé Klopstoc, qui afre fait,
il y a plis de vingt ans, ein tragédie de la mort d'Adam.

A D A M , *chantant.*

Qu'importe ses clameurs! on a pu le traduire,
C'est trop d'honneur pour lui.

K L O P S T O C .

Jé dis pas que c'est pas de l'honneur! mais, messieurs, les Français ils afre le diable au corps pour traduire les étrangers et se moquer d'eux ensuite.

L E R É G I S S E U R .

C'est vrai, au moins.

Air : Si Pauline.

A Shakspir, qu'il vous en souvienne,
On a pris Hamlet et Macbet,
Et tous les deux sur notre scène
Ont joui d'un succès complet.
Des Allemands qu'on déprécie,
Plus d'un ouvrage fait plaisir,
Nous leur devons Misanthropie.

L' A U T E U R .

Vous oubliez le repentir.

K L O P S T O C .

Vous voyez bien que cet monsieur il raille encore. C'est pas le tout que de voler les gens, il faut encore être honnête.

A D A M , *chantant.*

» Se taira-t-il bientôt!

L E R É G I S S E U R .

Achevez-nous la note des accessoires qu'il vous faut.

A D A M .

R É C I T A T I F .

J'en étais aux prédictions!...

Mais à vos decorations,

(Fin de l'air Calpigi.)

Joignez le plus sombre nuage,

Des démons qui feront tapage,

Et puis offrez aux yeux ravis

Tous les charmes du paradis.

D E R V A L , *aux premières.*

Au voleur! au voleur! au voleur!

T O U S .

Ah! mon dieu, qu'est-ce que c'est donc.

A D A M , *chantant.*

» Qu'est-ce que c'est, lui prend-t-on son mouchoir?

D E R V A L .

C'est une horreur. Messieurs, vous me rendrez mes anges et mes nuages, le paradis est à moi, personne n'y entrera sans ma permission.

K L O P S T O C .

Cet monsieur il était pire que St.-Pierre!

LE RÉGISSEUR.

Monsieur Abel, ne criez donc pas comme ça.

D E R V A L.

Je veux mon paradis, qu'on me le rende et je ne dirai plus rien.

L' A U T E U R.

Air : *Des fleurettes.*

Pour une bagatelle,
Vous faites bien du train.

D E R V A L.

Oui, j'en fais et j'en ferai.

L' A U T E U R.

La palme la plus belle
Me vengera demain.

D E R V A L.

Nous verrons, nous verrons.

L' A U T E U R.

Que veut cette tête chauve !
Pour en finir, mes amis,
Rendons lui son paradis,
Et qu'il se sauve !

LE RÉGISSEUR.

Mais, monsieur, et notre dépense.

A D A M.

» Dois-je mourir ainsi que le dernier des hommes,
» Quand j'en suis le premier.

L' A U T E U R.

Il en mourra bien d'autres.

K L O P S T O C.

Monsieur, je suis plus volé que fous, et je crie pas si fort.

A D A M.

Air : *Vaud. de l'intrigue sur les toits.*

S'il veut faire un juste partage,
J'y consentirai sans façons,
Je lui laisse son vieux nuage,
Je lui laisse encor ses démons ;
Mais que la chance soit égale !
Le reste m'est essentiel :
Qu'il fasse ou non de la cabale,
Je réussirai, grace au ciel.

A D A M des Français.

Ah ! vous réussirez ! cela n'est pas certain.

G I L L E S.

Cela n'est rien moins que certain.

A D A M de l'Opéra, *chantant.*

« Que veulent dite ici tous ces originaux.

A D A M des Français.

Tu nous appelles originaux.

A D A M de l'Opéra, *chantant*.

» J'ai tort, vous êtes des copies.

G I L L E S.

Insolent !

A D A M de l'Opéra, *chantant*.

» Drôles.

A D A M des Français.

Ah ! nous sommes drôles.

G I L L E S.

C'est toujours un avantage que nous avons sur toi !

LE R É G I S S E U R.

Messieurs !

T O U S E N S E M B L E.

Misérable ! impertinent ! faquins !

LE R É G I S S E U R.

Messieurs les premiers hommes du monde !

T O U S.

Approche donc , je ne te crains pas.

LE R É G I S S E U R.

Quelle horreur !

LE R É G I S S E U R et L' A U T E U R.

Air : *Ah ! quel scandale.*

Ah ! quel scandale abominable ,
Appaisez-vous , Messieurs Adam.

A D A M des Français et G I L L E S.

Non ! nous ferons un bruit du diable ,
Il sera seul comme un pédant.

A D A M de l'Opéra.

Comme un pédant.

T O U S.

Comme un pédant !

A D A M de l'Opéra.

Ah ! c'est trop fort.

LES D E U X A U T R E S , *le menaçant.*

Vous êtes mort.

LE P R E M I E R.

Craignez mon bras , je frappe fort !

LES D E U X A U T R E S.

Va , nous ne craignons pas un mort ,
Adam est mort.

A D A M , *chantant.*

Je suis le bon Adam et vous l'Adam postiche !

G I L L E S , *à Adam de l'Opéra.*

Allons , ça fait brosse ! Adam !

UN CABALEUR, dans le parterre.
Ah ! des jeux de mots ! (il siffle.)

(Une gloire descend sur le théâtre.)

LE REGISSEUR.

Eh bien, que faites vous donc !

LAURENT.

Vous voyez bien, monsieur, que les machinistes descendent la gloire, on a donné le coup de sifflet.

LE REGISSEUR.

Imbécilles, c'est dans la salle qu'on a sifflé... (La gloire descend toujours, une musique gaie se fait entendre.)

Vaud. de Guillaume.

Pauvres auteurs qui craignent les orages,
De la chute auraient bien moins peur,
Si l'on conjurait les nuages,
Au moyen d'un sifflet vainqueur.
Si désormais par ce nouveau grimoire,
Les nuages sont appelés
Sur le théâtre, ah ! bon dieu, que de gloire
Pour les auteurs sifflés.

LE REGISSEUR.

Remontez donc cette gloire.

SCENE XIII.

LES PRECEDENS, LA GAITÉ et Maître ADAM
dans la gloire.

Air : Turlurette

Non, non, ne remontez pas,
Pour vous tirer d'embaras,
La Gaité vient en cachette,
Turlurette, (bis.)
Vous mettre en goguette.

(La gloire s'entr'ouvre, la Gaité en sort. On y voit Maître Adam tenant un verre et un rabet.)

T O U S.

La Gaité !

LA G A I T E.

Air : Du pauvre Diable.

Oui, je suis la Gaité,
La sœur de la Folie,
De Momus, de Thalie,
Je suis l'enfant gâté.
Toujours dans votre salle,
Gardez le gai flonflou,

Il détruit la cabale...
Qui fait rire à raison.

(*Montrant Maître Adam.*)

De ce luron,
J'aime l'humeur grivoise,
Sans plus de noise,
Qu'il soit votre patron,
Qu'il soit toujours votre patron.
Croyez en la Gaité,
Que l'ami de Thalie,
Le fils de la Folie,
Soit votre enfant gâté.

T O U S.

Croyons en, etc.

L E R E G I S S E U R.

Quel est donc cet homme qui boit, qui écrit et qui raboutte.

L A G A I T É.

Vous ne le reconnaissez pas.

Maître A D A M.

Air connu.

Aussitôt que la lumière
Vient redorer nos côteaux,
Je commence ma carrière
Par visiter mes tonneaux.
Charmé de revoir l'aurore,
Le verre en main je lui dis,
Est-il sur la rive maure
Plus qu'à mon nez de rubis!

L E R E G I S S E U R.

Eh! c'est Maître Adam.

Maître A D A M.

Oui, morbleu! Un bon garçon qui n'aime pas la guerre et qui va vous mettre d'accord.

Air : C'est le meilleur homme du monde.

Je brillai jadis à Nevers
Malgré les clameurs de l'envie,
Par mon rabot et par mes vers
Je sus illustrer ma patrie...
Chez la Gaité je puis rester,
Et voilà sur quoi je me fonde,
Maître Adam pour boire et chanter
Est le premier homme du monde.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LE VAUDEVILLE, CHOEUR.

T O U S.

Air : *De la Mélomanie.*

C'est maître Adam , le ciel nous le ramène,
 Plus de tristesse , plus de peine !
 Chantons, chanrons ce bon vivant,
 J'aime son bachique délire, (*bis.*)
 C'est Maître Adam,
 Il faut rire.

Maître A D A M.

Eh oui , morbleu ! il faut rire. Quest-ce que c'est que tous ces visages-là , qui portent mon nom, et qui ont l'air si surpris de mon arrivée.

L E R É G I S S E U R.

Mon cher Adam , ce sont trois premiers hommes du monde qui se sont présentés pour nous tirer de l'embarras où nous étions , attendu qu'un rhume survenu au premier père des humains, allait nous faire manquer la plus belle recette...

Maître A D A M.

Un rhume , une recette ! vous êtes donc bien malades !

L E R É G I S S E U R.

C'est la rage des Adams , chaque théâtre veut avoir le sien, et ces messieurs...

Maître A D A M.

Il faut les renvoyer , et me garder.

LES TROIS ADAM.

Monsieur !

Maître A D A M.

Air : *Frère Jean à la cuisine.*

Eh ! la paix , la paix mes frères !
 Nous sommes chez la Gaîté ,
 Ecartons les tristes guerres,
 Appelons la volupté...
 Vous chantez de travers,
 Je suis le roi des bons drilles
 Et je crois que mes Cheilles
 Valent celles de vos vers !

LES TROIS ADAM.

Mais , monsieur...

Maître A D A M.

Laissez ces héros tragiques ,
 Croyez, mon cher régisseur,

Qu'on a bien plus de pratiques
Quand on est de bonne humeur.
Mon projet n'est pas fou,
Chansonniers et jeunes filles,
Vous savez que mes Chevilles
Peuvent boucher plus d'un trou.

A D A M de l'Opéra, *chantant*.
Voici qui me fait déchanter.

Maitre A D A M, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! vous déchantiez bien sans cela !

A D A M des Français.
Je retourne faire pleurer aux Français.

L E V A U D E V I L L E.
Je vous parodierai au Vaudeville.

G I L L E S.
Je vais me rendormir à l'Opéra Comique.

A D A M de l'Opéra, *chantant*.
Je vais jouir de ma gloire à l'Opéra.
(*Ils sortent tous trois.*)

SCENE XV ET DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS, excepté Les Trois ADAM.

Maitre A D A M.

Et moi je vais tâcher de faire rire les vrais amis de la
Gaité. Une petite ronde morbleu.

Air : Pour animer nos chansons.

A la vill', dans les faubourgs,
Sur la machin' ronde.

T O U S, *en chœur*.

A la vill', etc.

Maitre A D A M.

Le plus gai sera toujours
L'premier hom' du monde.

T O U S.

Le plus gai, etc.

Maitre A D A M.

Qu'un p'tit Mait' dans ses amours
En soupirs s'confonde.

T O U S.

Qu'un p'tit mait', etc.

Maitre A D A M.

Le plus rond sera toujours
L'premier hom' du monde.

T O U S.

Le plus rond, etc.

Maitre A D A M.

A table qu'un délicat
A choisir s'morfonde.

T O U S.

A table, etc.

Maitre A D A M.

L'pus gourmand sera près d'son plat
L'premier hom' du monde.

T O U S.

L'pus gourmand, etc.

Maitre A D A M.

Qu'on me mette avec Fanchon
Près d'un' table ronde,

T O U S.

Qu'on me mette, etc.

Maitre A D A M.

J'suis pour fair' sauter l'bouchor,
L'premier hom' du monde.

T O U S.

J'suis, pour fair', etc.

Maitre A D A M.

Qu'les ennemis fass' fracas,
J'crains ben qu'on n'les tonde.

T O U S.

Qu'les ennemis, etc.

Maitre A D A M.

J'ons pour nous m'ner aux combats
L'premier hom' du monde.

T O U S.

J'ons pour nous, etc.

Maitre A D A M.

Maint'nant l'auteur ça c'conçoit,
Craint qu'on ne le fronde,

T O U S.

Maint'nant, etc.

Maitre A D A M.

Qu'pour vous plair' Maitre Adam soit
L'premier hom' du monde.

T O U S.

Qu'pour vous, etc.

20 JY 63

F I N.